



# SERMON

## QVINZIESME.

### CHAPITRE DEUXIESME.

*Verf. xix. Or j'espere au Seigneur Iesus de vous envoyer bien tost Timotée, afin que j'aye aussi tant meilleur courage, quand j'auray connu vostre état.*

*Verf. xx. Car ie n'ai personne de pareil courage, qui soit vraiment soigneux de ce qui vous concerne.*

*Verf. xxi. Car tous cherchent ce qui est de leur particulier, non point ce qui est de Iesus Christ.*

*Verf. xxii. Mais vous connoissés l'épreuve d'iceluy, qu'il a servi avec moy en l'Evangile, comme l'enfant sert au pere.*

*Verf. xxiii. J'ai donc esperance de l'envoyer, incontinent que j'aurai pourveu à mes affaires.*

*Verf. xxiv.*

Verf. xxiv. *Et m'asseure au Seigneur, Chap. II*  
*que moy-mesme aussi viendray bien tost.*



E que l'Apostre S. Paul dit en quelque endroit, que le soin de toutes les Eglises du Seigneur le tient continuellement assiéé, paroist en toutes ses épîtres; mais *à. Cor. II*

se decouvre particulièrement en celle-ci, qu'il a écrite aux Filippiens. Car bien que le triste estat, où il se treuvoit alors eaptif à Rome dans les prisons de Neron, & en danger de sa vie, semblaist le dispenser de tout autre souei, neantmoins l'affection, qu'il portoit à ce cher troupeau, presse tellement cette sainte ame, que son propre peril ne le peut empescher de penser à leur seureté. Il songe à eux sous le tribunal mesme, qui alloit juger de sa teste; & est plus en pene de leur salut, que du sien. Ils luy avoyent envoyé Epafrodite leur Pasteur pour le servir dás vne telle necessité; & ce bon Ministre de Dieus acq-

T

Chap. II. quitoit de cette charge aupres de luy avec toute l'amour, & toute la fidelité, qui se pouvoit. Mais le Saint Apôtre craignant, que son absence ne leur fust preiudiciable, le leur renvoye, comme nous l'orrons à la fin de ce chapitre, aimant mieux se passer de ses soins, & de ses bons offices, que d'en priver cette Eglise. Il ne se contente pas de cela; Il l'accompagne de cette belle épître, où il leur donne de salutaires preservatifs contre toute sorte de maux, & arme leur foy, & affermit leur consolation avec vne diligence; & vne ardeur incroyable. Encore tout cela ne suffit-il pas à son affection. Il veut de plus leur envoyer Timotée, c'est à dire sa main droite, & la moitié de luy mesme, afin d'asseurer leur salut par la presence d'un si excellent serviteur de Dieu; & apres tous les aller en fin voir luy-mesme, dès qu'il sera en liberté, l'amour, qu'il leur portoit, ne pouvant estre satisfaite sans cela. C'est, Mes Freres, ce qu'il leur promet dans le texte, que vous avez oui, ou coupant le fil des exhortations, qu'il leur faisoit, dans les

versets

versets precedens, Or i'espere ( leur dit-il ) de vous envoyer bien tost Timothée; cōme s'il disoit, qu'il n'est pas besoin, qu'il s'estende d'avantage sur ces enseignemens, ayant dessein de leur envoyer au premier iour vne autre épître viuante, assavoir son cher Timotée, tres-capable de leur ramentevoir tout ce qui seroit necessaire à leur edification, & cōsolation. Puis il ajoute les causes, qui l'ont induit à le choisir plustost, qu'aucū autre pour luy destiner cet employ, tirée de son zele incomparable, & de sa fidelité en l'œuvre du Seigneur, approuvée par de grandes, & longues experiences. Car (dit-il) ie n'ay personne de pareil courage, qui soit vraiment soygneux de ce qui vous concerne. Car tous cherchent ce qui est de leur particulier, non point ce qui est de Iesus-Christ. Mais vous connoissés l'esprouve d'iceluy, qu'il a servi avec moy en l'Evangile, comme l'enfant servi au pere. I'ay donc esperance de l'envoyer incessamment, que j'auray pourveu à mes affaires. Et en fin il leur donne esperance qu'ils le verront aussi luy mesme au premier iour, Je m'assure au Seigneur (dit-il). que

Tc ij

Ch. II. *moy-mesme aussi viendray bien tost.* Ainfi nous avons trois poin&ts à traiter en certe action, moyennant la grace de Dieu, la promesse de l'envoy de Timotee, sa recommandation, & sa loüange, & l'assurance de la venuë de l'Apostre au milieu des Filippiens. Leur Eglise freschement dressée par Sain&t Paul, comme vne ieune plante, encore tendre, & infirme, avoit besoin de sou&tié; d'autant plus qu'elle estoit de toutes parts assiegée d'ennemis, qui faisoient tous leurs efforts pour la perdre. Elle fleurissoit au milieu des epines, & des ronces de l'infidelité, & de la cruauté des Juifs, & des Payens, capables de l'étrouffir aisément si elle n'estoit secourüe. C'est ce qui mettoit Sain&t Paul en peine, craignant à tous momens, que Satan, qui ne dort jamais, n'arrachast, ou du moins n'esbranlast ces nouvelles plantes du Seigneur. Les avis, qu'il avoit receus d'Epafrodite, redoubloyerent ses apprehensions: que les mauvais ouvriers, les docteurs de la circoncision, qui troublerent en ces premiers temps la plus part des troupeaux de  
Iesus-

Iesus-Christ, s'estoyent aussi adressez Chap. II.  
à celuy des Filippiens. C'est donc pour  
addoucir cette sienne peine, & pour  
fortifier ces fideles, que non content  
de leur renvoyer Epafrodite, il leur  
promet de faire bien tost suivre Timo-  
tée, l'un des plus celebres Ministres du  
Seigneur, connu dans l'Asie, & dans  
l'Europe par les grands services, qu'il  
avoit rendus à l'Evangile; afin que l'at-  
tante d'une assistance si considerable  
les soutinst, & les affermist; comme  
vous voyez; qu'une place prend nou-  
veau courage, & nouvelle vigueur pour  
resister à l'ennemi, qui la tient assiegée,  
quand son Prince luy donne esperance  
d'y faire bien tost entrer un puissant se-  
cours: *l'espere (dit-il) au Seigneur Iesus de  
vous envoyer bien tost Timotée, afin que  
j'aye aussi tant meilleur courage, quand i'au-  
ray connu votre état.* Il nous propose ici  
deux choses: l'envoy de Timotée, & la  
fin ou la raison de cet envoy. Sur la pro-  
miere, nous avons à remarquer, qu'il ne  
dit pas simplement, & absolument: *ie  
vous enverray Timotée;* mais *i' espere de  
vous l'envoyer;* & modifie encore cette

Chap. II. sienne esperance, en aioutant, *je l'espere au Seigneur Iesus*. Puis que les actions, & les paroles mesmes de l'Apostre nous doivent servir d'exemples, & d'enseignement, apprenons de celles-ci, Mes Freres, ce qu'elles nous signifient clairement, qu'il ne nous faut iamais prendre vne entiere certitude des choses avenir, dont Dieu ne nous a donné nul le assurance; ce que j'ajoute expressement pour exclure de ce propos les choses, que le Seigneur nous a promises en sa parole; comme la continuation de sa grace, & l'heritage de sa gloire. De celles-là Saint Paul en prend en divers lieux vne entiere confiance, estant pleinement persuadé, que nul accident ne le separera de la dilection de son Seigneur; & nous pouvons, & devons à son exemple nous en asseurer tout de mesme, la promesse de Dieu, que nul ne nous ravira de sa main; & qu'il nous donnera l'issüe de toutes nos tentations, les rendant aussi certaines, que si elles étoient ou presentes, ou desia faites, & accomplies, Quant aux autres choses, dont nous n'avons

n'avons point de promesse en la paro- Chap. II.  
 le divine, tels que sont les accidens, &  
 les evenemens de nostre vie commu-  
 ne, nous les pouvons esperer, comme  
 l'Apostre en ce lieu, mais non nous en  
 affeurer, tout leur succez dependant de  
 la volonte de Dieu, dont nous n'avons  
 pas la connoissance. Les evenemens  
 des choses ne répondent pas tousiours  
 à leur disposition, & apparences. Vn  
 moment en change souvent l'ordre, &  
 renverse toutes les opinions; que la rai-  
 son des hommes en avoit conceus,  
 Dieu le souverain Seigneur, & arbitre  
 du monde, s'estant reservé le droit de  
 les faire tourner, où bon lui semble.  
 C'est envahir ce qui luy appartient de  
 presumer vn certain evenement des  
 choses avenir. Nostre vie mesme, le  
 fonds de toutes nos actions, ne nous est  
 pas affeuree; & il n'y a personne au mō-  
 de, quelque sain, & vigoureux qu'il soit,  
 qui puisse estre certain de vivre vn iour  
 entier. Combien en voyons nous mour-  
 ir tous les jours, qui vne heure avant  
 ce fatal moment se portoyent le mieux  
 du monde? C'est pourquoy l'Apostre

Chap. II. Saint Jacques châtie à bon droit la temerité de ceux, qui disposent de l'avenir, comme s'ils en estoient les maistres, qui disent, Allons aujourd'huy, & demain en vne telle ville, & y demourons vn an, & y trafiquons, & gagnons; *Et toutesfois (dit-il) vous ne sçavez ce qui viendra le lendemain. Car qu'est ce de vostre vie? Ce n'est certes, qu'une vapeur, qui apparoist pour un peu, & puis s'évanoïit; au lieu que vous devriez dire, Si le Seigneur le veut, & si nous vivons, nous ferons ceci ou cela.* Saint Paul aimoit l'Eglise des Philippéens: Il voyoit, qu'elle avoit encore besoin de son ministere; & sçavoit, que Iesus Christ l'avoit appelé à cela. Cette disposition lui fait juger, que Dieu pour le bien de ces fideles le cōservera encore en vie, & le tirera de ces tristes liens, où il estoit alors, pour pouvoir edifier ces fideles, tât par l'envoy de Timotée, que par sa presence mesme, De là dōc il se promet, que le Seignr en disposera de la sorte. Mais sçachât d'autre part combiē les iugemēs de Dieu sont profōds, & combiē ses voyes, & ses pensées sont haut elevées au dessus des nô-

tres

Iac. 4. 13.  
24. 15.

tres, ordonnant souvêr des choses tout Chap. II.  
 au rebours de nos discours, & de nos  
 raisons, il ne s'affeure pas entierement  
 de ce qui luy sembloit apparent, & re-  
 met le tout à la providence du Seignr,  
 se reposant humblement sous son om-  
 bre. Chers Freres, imitons sa mode-  
 stie, & avec vne humilité semblable à  
 la sienne laissons l'avenir en la main de  
 Dieu, n'en disposant que sous son bon-  
 plaisir, sans en rien établir avec telle as-  
 seurance, que nous ne soyons prests de  
 subir vn evenement contraire, en cas  
 que ce souverain Seigneur en vueille  
 ordonner autrement, que nous ne desi-  
 rons, & n'esperons; acquiesçans douce-  
 ment à son conseil; & apres luy avoir  
 resigné toutes nos pensées, esperances,  
 & deliberations, ajoûtons tousiours la  
 clause, que le Maistre nous a enseignée,  
*Ta volonté soit faite, & Non point ce que je  
 veux; mais ce que tu veux.* Il faut aussi re-  
 marquer ce que dit l'Apostre, *qu'il espe-  
 re au Seigneur Iesus d'envoyer Timotée aux  
 Filippiens.* Par ces mots il donne evi-  
 demment à Iesus-Christ l'empire de  
 l'univers, & la providence, qui gouver-

Chap. II. ne les evenemens de toutes les choses qui s'y passent selon ce qu'il disoit ci devant, qu'il est souverainement élevé, & que son Nom est au dessus de tout nom, & qu'il n'y a rien dans les cieus, en la terre, & dessous la terre, qui ne ploye le genouil devant luy. Car puisque c'est du Seigneur Iesus, qu'il espere de pouvoir consoler les Filippiens par l'évoy de Timotée, il est clair, que c'est de luy, que dependoyent tous les evenemens necessaires pour cet effect. Il estoit dans les liens de Neron, le plus puissant Monarque, qui fust alors au monde, & le plus contraire à la doctrine de verité; de faison qu'à considerer la chose humainement, il n'y avoit pas grande apparence, qu'il deust sortir de ses fers en liberté. Mais à la puissance de ce tirá il oppose celle de son Christ, sçachant qu'il tenoit en sa main les cœurs & de ce lyon, & de toutes les autres bestes semblables, pour les plier où il voudroit. Il sçavoit, que quelque grande, que fust la rage, & la confusion des hommes, Iesus neantmoins en estoit le Maistre; qu'il gouvernoit tous leurs

leurs

leurs mouvemens, & que quelques Chap. II.  
hauts, ou puissans qu'ils fussent, toute  
leur action dependoit de sa volonté. Et  
de là s'ensuit necessairement, que Je-  
sus est vray Dieu eternal, de mesme es-  
sence, que le Pere; ce gouvernement  
du monde, & cette conduite de tout  
ce qui s'y passe, requerant vne sagesse,  
& vne puissance infinie, qui ne peut a-  
voir lieu, qu'en vne nature pareille-  
ment infinie, c'est à dire vrayement di-  
vine, & eternelle. D'où vient, que non  
les Chrestiens seulement, mais les pa-  
yens mesmes, & generalement tous les  
hommes rapportent à Dieu la disposi-  
tion de l'avenir, disans dans leur langa-  
ge ordinaire, *s'il plaist à Dieu, & si Dieu  
le veut, & avec le bon plaisir de Dieu*; cõ-  
me reconnoissans tous par vn secret  
enseignement de la nature mesme, que  
cette providence, & disposition des  
choses n'appartient, qu'à vne essence  
divine. Ce qui fait que ie ne puis assés  
m'estonner de l'aveuglement, diray-je,  
ou de la fureur de ceux, qui accordans  
au Seigneur Jesus la conduite de l'uni-  
vers, l'inspection des cœurs des hom-

Chap. II. mes , & le gouvernement de toutes  
 leurs affaires, luy refusent neantmoins  
 apres cela le nom , & la gloire d'une  
 vraye, & eternelle divinité. Quant à  
 nous, Freres bien-aimés, qui sçavons,  
 que cette administration du monde,  
 & cette souveraine providence sur tout  
 ce qui y arrive, est la plus haute , & la  
 plus eminente partie de cette gloire  
 propre à Dieu, qu'il ne donne point à  
 d'autre, adorons nôtre Iesus en toute  
 asseurance, puis qu'elle luy appartient.  
 Servons le , comme vne suprême , &  
 eternelle divinité. Fondons hardiment  
 sur sa puissance , & sur sa bonté nôtre  
 foy, & nos esperances, & faisons abso-  
 lument dependre de sa volonté l'even-  
 nement de toutes nos pensées, & de-  
 sirs. Implorons sa main en tous nos des-  
 seins, grands, & petits. Tenons pour as-  
 seuré, qu'il n'y a rien, ni de si difficile,  
 que nous ne puissions en luy, ni de si fa-  
 cile, que nous puissions sans luy. Telle  
 estoit la disposition de Sainct Paul tou-  
 chant l'envoy de Timotée aux Filip-  
 piens, *il l'esperoit au Seigneur*. Voyons  
 maintenant quelle estoit la fin, qu'il se  
 proposoit

proposoit en le leur envoyant; *l'espere* Chap. III  
 (dit-il) *de vous l'envoyer bien tost, afin que*  
*j'aye aussi tant meilleur courage, quand j'au-*  
*ray connu vostre état.* Il est certain, que le  
 premier, & plus prochain dessein de  
 l'Apôtre en cet envoy estoit le bien, &  
 l'edification des Filippiens mesmes,  
 pour les affermir en la foy, selon le be-  
 soin, qu'ils en avoyent: Et le second, &  
 plus esloigné, sa joye, & sa consolation  
 propre, apprenant par le retour de Ti-  
 motée le bon état, où il auroit mis, &  
 laissé cette Eglise. Mais considerez-je  
 vous prie, la sagesse, & la bonté de ce  
 saint Ministre de Dieu, & combien  
 est exquise la prudence avec laquelle  
 il manie ces fideles. Il ne leur dit rien  
 de la premiere fin, où il visoit, qui estoit  
 de les soutenir, & affermir contre le  
 choc des ennemis; de peur que ce pro-  
 pos ne les contristast, leur semblant vn  
 secret reproche de foiblesse; & vn tes-  
 moignage de quelque defiance, que  
 l'Apôtre eust de leur constance en la  
 pieté. Il ne leur parle, que du second  
 but, où il visoit: qui estoit sa propre cō-  
 solation; comme si c'eust esté son be-

Chap. II. soyn plustost que le leur, qui eust rendu ce voyage de Timotée necessaire. Cette sainte, & spirituelle adresse de l'Apostre doit nous instruire à traiter les fideles, qui nous sont commis, avec vne grande circonspection; à fuir le plus qu'il nous est possible tout ce qui est capable de les offenser; & à n'employer jamais envers eux sans necessité, non le fer & le feu seulement, mais non pas mesme le vinaigre, ni autres remedes tant soit peu corrosifs nous souvenans, que nostre ministere est pour consoler & pour edifier: non pour cōtrister ou pour détruire. le sçai bien, qu'il y a des esprits tristes, & chagrins, qui n'approuveront pas ce procédé, qui l'accuseront de complaisance, & de flaterie. Mais leur iugement ne nous doit pas estre en telle consideration, que no<sup>e</sup> ne regardions plustost à ce que requiert de nous l'edificatiō des ames humaines, le suiet le plus delicat, qui soit au monde, & qui veut estre manié avec le plus de douceur, & de retenü. L'exemple de S. Paul, qui nous tient lieu de loy en l'Eglise, nous oblige à

ge à

ge à cela mesme. Car vous voyez com-  
 ment & ici, & par tout ailleurs, il con-  
 fit tous les propos avec vne douceur,  
 & charité non pareille, & ne vient ja-  
 mais à ceux, qui picquent, & offensent,  
 comme sont les remontrances, & cen-  
 sures, que par contrainte, & à l'extre-  
 mité, *Je vous enuoyeray Timotée* (dit-il  
 aux Filippiens) *afin que j'aye aussi tant*  
*meilleur courage, quand j'aurai connu vo-*  
*tre état.* Que se peut il dire de plus  
 doux, & de plus affectueux? Cette ame,  
 qui bravoit l'enfer & le monde, qui se  
 rioit des prisons, & des menaces des ti-  
 rans, qui conseruoit sa joye toute entie-  
 re dans leurs fers, qui regardoit la vie,  
 & la mort indifferemment, ne peut  
 souffrir l'absence des Filippiens sans  
 trouble. Ce grand courage, qui desie &  
 méprise tout le reste, plie sous les res-  
 sentimens de la charité, qu'il auoit  
 pour eux. Il n'y a que cette passion qui  
 soit capable de l'attendrir. L'incertitu-  
 de, où il estoit de leur état, lui donnoit  
 plus de travail, & d'inquietude, que tou-  
 res les chaisnes, & menaces de Neron.  
*Je n'aurai point de repos* (dit il) *que je*

Chap. II. ne sçache de vos nouvelles. S'il ya quelque langueur, & quelque foiblesse en mon courage, c'est la seule peine, où ie suis pour vous; qui l'y met, & l'y entretient. Ie suis ferme, & resolu contre le reste; il n'y a que cet endroit, où ie me sens foible. Mais i'espere, que l'envoy de Timotée guerira ma peine, & mettra au premier iour mon cœur au large. Vostre prosperité m'accroistra le courage, & vous sçachant vne fois en secreté, ie n'auray plus de crainte, ni d'inquietude. Telle estoit la passion de l'Apôstre pour ses Filippiens; & telle doit estre celle de tous les Pasteurs pour leurs trompeaux. Iugez quels à proportion devoient estre les ressentimens des Filippiens envers Sainct Paul; quelle affectiõ ils devoient avoir pour le repos, & la consolation d'un homme, qui les aimoit si tendrement. Chers Freres, nous sommes infiniment au dessous de ce grand Apôtre, qui n'a jamais eu son semblable au nôde. Mais quelque foible, que soit nôtre ministere, vous estes obligez à le cherir, puis qu'il vous est destiné; & la principale faveur, que nous

que nous vous demandons ; est que vo-  
 tre pieté, vostre charité, & vostre sa-  
 ctification soyent en tel point, qu'elles  
 nous donnent de la joye ; que vostre  
 prosperité spirituelle remplisse nos a-  
 mes d'allegresse, & que connoissans le  
 bon-heur de vostre estat, nous ayons  
 (comme dit l'Apostre) tant meilleur  
 courage à travailler pour vostre edifi-  
 cation. Au reste comme Saint Paul es-  
 peroit; que l'envoy de Timorée luy do-  
 neroit du contentement; aussi se pro-  
 mettoit-il, qu'il en porteroit beaucoup  
 à ces fideles. Et c'est ce que signifie le  
 mot *aussi* qu'il employe dans ce tex-  
 te, *aññ* (dit-il) que j'aye *aussi* tant meil-  
 leur courage, presupposant clairement,  
 qu'il ne sera pas seul, qui en cueillira du  
 fruit, que les Filippiens y auront part  
 les premiers, & puis luy en suite, & que  
 comme ils recevront vne grande con-  
 solation de voir Timorée au milieu  
 d'eux, & d'apprendre de luy la deli-  
 vrance, & l'honneur est de l'Apostre  
 leur maistre commun, aussi luy sera ce  
 semblablement à son tour vne resjouis-  
 sance, & vne encouragement exorsimé

**Chap. II** de ſçavoir par ce fidele deputé la proſperité de leur Eglise. Mais pour exciter leurs cœurs à cette attante, & leur faire d'autant plus deſirer la jouiſſance de ce bon-heur, il leur propoſe dans les verſets ſuivans les excellentes qualités de Timotée, qui l'obligent à luy deſtiner cette deputation pluſtoſt qu'à aucun autre, *Car (dit-il) je n'ay perſonne de pareil courage, qui ſoit vrayement ſoi-gneux de ce qui vous concerne. Car tous cherchent ce qui eſt de leur particulier, non point ce qui eſt de Jeſus-Chriſt. Mais vous ſonnoiffez l'épreuve d'iceluy, qu'il a ſervi avec moy en l'Evangile, comme l'enfant ſert au pere.* A pene y a-t'il dans les Ecritures du Nouveau Teſtament aucun des Miniſtres de l'Evangile plus celebre, que Timotée. Sainct Luc dans les Actes des Apôtres; & Sainct Paul dans ſes Epitres font par tout vne tres-honorable mention de luy, juſques-là que l'Apoſtre employe ſon nom dans les tiltres, ou adreſſes de cinq de ſes lettres, les écrivant en ſon nom, & en ce-luy de Timotée; & celle-ci en eſt l'vne comme vous l'avez oui au commence-  
ment.

ment. Et outre cela il luy a encore fait Chap. II.  
 l'honneur de luy en écrire deux à part,  
 la dernière desquelles est comme le te-  
 stament de ce grand Apôtre, où il con-  
 signe à son cher disciple ses dernières  
 volontés, étant sur le point de sortir  
 du monde. Ces divines pièces nous  
 apprennent qu'il estoit nay d'un pere  
 Payen, mais d'une mere Juive, nom-  
 mée Eunice, fille de Lois, doüées l'une,  
 & l'autre d'une foy excellente, & cele-  
 brée par la plume de l'Apôtre. Ces 2. Tim. 1.  
 deux honestes, & religieuses femmes 5. & 3. 15.  
 le nourrirent dès son enfance en la pie-  
 té, & nommément en la connoissance  
 des Saintes lettres, la vraie source de 2. Tim. 1.  
 la crainte de Dieu, & du salut: & il y fit 6. & 1.  
 de grands progrès. Et ayant depuis Tim. 4.  
 oui, & embrassé l'Evangile du Seigneur 14.  
 Iesus Christ, il se consacra tout entier  
 à son service; & receut l'imposition  
 des mains de Saint Paul, & de la com-  
 pagnie des prestres, ou anciens; & sui-  
 vit l'Apôtre en la plus part de ses voya-  
 ges. C'est donc ce saint homme, que  
 Saint Paul veut ici envoyer aux Filip-  
 piens, & auquel il rend ya grand. &

Vu ii

Chap. II. Singulier tesmoignage de zele, & de pieté. Ce n'est pas pour le flatter, qu'il le louë, mais pour le recommander aux Philippiens, afin que voyans l'estat, qu'en faisoit l'Apostre, ils desirassent sa venue, & le receussent, quand il se seroit rendu au milieu d'eux, avec la reverence, & l'amour deuë à son merite; & que par ce moyen tant son attante, que sa venue fist plus de fruit parmi eux. L'avouë, que c'est vne vilaine, & pernicieuse cajolerie de louër ceux, qui ne le meritent pas; & ie confesse bien encore, que c'est vne importune, & odieuse vanité de louër ceux là mesmes, qui s'ont loüables, qu'at nulle raisõ ne nous y oblige. Mais aussi soutiens je, que c'est vn devoir, non seulement juste, mais de plus encore très-utile, de louer & recommander la pieté, & vertu des fideles en temps & lieu convenables. Premièrement c'est comme vn tribut, que nous devons à ces belles parties de les reconnoistre, & celebrer sincerement par tout, où nous les voyons reluire, & ce seroit vne ingratitude tant envers ceux, qui les possèdent, qu'envers Dieu, qui les

qui les a données, que de ne pas faire Chap. III  
semblant de les voir, Puis chacun sçait,  
qu'il n'y a rien qui enflamme d'avanta-  
ge les ames bien faites à l'estude de  
l'honesteté & de la vertu, que la louan-  
ge. Elle les engage, & les attache pour  
jamais à ce dessein; leur donnant vno  
secrete honte de ne pas retenir, & aug-  
menter jusques à la fin vne chose dont  
on leur a rendu vn si honorable tes-  
moignage. loint que cette recomman-  
dation donne de l'efficace à leur em-  
ploy vers ceux, avec qui ils traittent.  
C'est pourquoy l'Apostre n'a point fait  
de scrupule en cet endroit de louer son  
disciple Timorée; & a volontiers gravé  
son esloge dans cette épitre, comme  
sur vn solide, & immortel airain, qui a  
conservé jusques ici, & conservera en-  
core si apres son nom, & sa gloire en  
l'Eglise jusques à la fin du monde. Cet  
exemple oblige tous superieurs à ren-  
dre de séblables tesmoignages à ceux  
de leur inferieurs, qui les meritent,  
comme les peres à leurs enfans, les Pa-  
stours à leurs brebis, couronnant cha-  
cune de leurs bonnes qualités de ce

Chap. II. douces, & agreables fleurs de la loüange, toutes les fois, que l'occasion le requiert. Voici donc comment l'Apôtre exalte le zele, & la pieté de Timotée, *Je n'ay personne de pareil courage* (dit-il) *qui soit vrayment soigneux de ce qui vous concerne.* La premiere loüange qu'il luy dône c'est *qu'il n'a persõne de pareil courage;* où il est clair, qu'il le met au dessus de to'les autres disciples. Mais ce qu'il dit, *que nul n'est de pareil courage,* s'interprete en deux façõs. Les vns estiment, que l'Apôtre fait comparaison de Timotée avec soy-mesme, & signifie qu'il avoit vn zele, & vn courage pareil au sien. Les autres veulent, que par ces mots il soit comparé, non avec l'Apôtre, mais avec les autres disciples, pour dire, que de tous ceux, qui estoyent avec Sainct Paul, il n'y en avoit pas vn, dont le zele, & le courage fust pareil à celui de Timotée. Et bien que l'une, & l'autre exposition soit bonne, & avantageuse à ce saint serviteur de Dieu, neantmoins la seconde semble la meilleure pour le rapport, qu'elle a avec les paroles suivantes; où l'Apôtre pour fonder ce

dér ce qu'il dit ici, qu'il n'a personne Chap. II.  
de pareil courage à Timotée, ajoute,  
que tous cherchent ce qui est de leur parti-  
culier, non point ce qui est de Iesus Christ.

Quoy qu'il en soit, il est evident, que  
par ce courage, ou semblable à celuy de  
l'Apostre, ou incomparablement plus  
grand, que celuy des autres disciples,  
est entendu le zele, dont Timotée brû-  
loit pour l'avancement de l'Evangile,  
& pour la gloire de Iesus Christ: son af-  
fection, & sa promptitude à embrasser  
toutes les occasions, qui y pouvoient  
servir, n'y ayant rien ni si facheux, ni si  
penible, qu'il n'entreprist gayement  
pour vn tel dessein. C'est vne partie ne-  
cessaire à tous Chrestiens, mais plus  
aux ministres de l'Evangile, qu'à aucuns  
autres, veu les difficultez qu'ils rencon-  
trent en l'exercice de leurs charges, ca-  
pables de les rebuter à toute heure, s'ils  
n'ont qu'un courage, & qu'une affection  
mediocre. L'autre louange, que l'Apo-  
stre donne ici à Timotée, c'est qu'il est  
plus soigneux, que nul autre de ce qui  
regarde les Filippiens, où vous voyez  
qu'outre l'affection, qu'il portoit en go-

Chap. II. *neral* à tous les troupeaux de Christ, il en avoit vne particuliere pour celuy des Philippiens, soit que le sejour, qu'il avoit fait au milieu d'eux, soit que l'éclat & la merveille de leur extraordinaire pieté, soit que la simpatic de son naturel avec le leur, ou quelque autre raison semblable eust plus puissamment encliné son cœur vers eux. Il exprime le soin, qu'il avoit d'eux, avec vn terme <sup>\*plein d'ense,</sup> qui signifie vne grâde sollicitude, qui remplit nostre esprit de diverses pensées, le tenant continuellement partagé, & divisé; comme il nous arrive, quand nous prenôs le soin d'une chose, que nous affectionnons extremement. Encore l'Apostre ajoute il vn autre terme, pour bien nous représenter la nature de ce soin, que Timorée avoit des affaires des Philippiens, disant qu'il en est vrayement ou naïvement soigneux: c'est à dire sans feintise, sans fraude, ni hipocrisie; s'acquitant de ces devoirs en toute rondour, & sincerité, sans y chetecher autre chose, que le bien, & l'edification de ces fideles. Car les mauvais ouvriers prennent bien

bien quelquesfois le soin de ce qui regarde vn troupeau : mais avec de mauvais desseins; l'un pour satisfaire sa curiosité; l'autre pour contenter son ambition, ou son avarice; plustost pour eux mesmes, que pour Iesus-Christ, ou pour son Eglise. Mais Sainct Paul rehausse encore la gloire de Timotée au verbe suivant par-la rareté singuliere de sa vertu, *Car (dit-il) tous cherchent ce qui est de leur particulier, & non point ce qui est de Iesus-Christ.* Son zele est d'autant plus admirable, qu'il est presque sans exemple. Dans vne grande multitude de disciples il est seul, qui fasse l'œuvre du Seigneur avec cette haute generosité, qui ne regarde qu'à son Maistre. Tous les autres cherchent leur interest, plustost que celui de Iesus Christ. Premierement il est assez clair, que l'Apôtre ne parle pas ici des apostats, qui emportés par les soucis du monde, ou par les cōvoitises de la chair; ou par la crainte de la persecutiō, avoyent renoncé à l'Evangile, & ouvertement quitté sa profession: comme cet Himenée, & cet Alexandre, & quelques autres, dont il se

Chap. II. plaint ailleurs, disant, *que pour avoir re-*  
 1 Tim. 1. *jetté la bonne conscience ils avoyent fait*  
 19.20. *nauffrage, quant à la foy.* Tels garnemens  
 ne meritoient pas que Timotée en-  
 trast en aucune comparaison avec eux.  
 Sainct Paul parle de ceux, qui vivoient  
 en la profession du Christianisme, & y  
 exercoient le sainct ministere, & qu'il  
 supportoit luy mesme en la compagnie  
 de ses disciples. D'où il paroist en se-  
 cond lieu, que ceux, dont il se plaint i-  
 ei n'estoyent pas des profanes, qui  
 n'eussent pour tout aucun soin du roy-  
 aume de Iesus-Christ, ni de l'edifica-  
 tion de son Eglise. Car il faut prendre  
 ces paroles de l'Apostre, *ils ne cherchent*  
*point ce qui est de Iesus Christ, non com-*  
*me dites simplement, & absolument*  
*pour signifier, qu'ils ne prissent pour*  
*tout aucun soin, ni ne se donnassent*  
*aucune pene des affaires du Seigneur,*  
*non plus que les Juifs, ou les Payens,*  
*mais bien comme dites par comparai-*  
*son pour signifier, qu'ils cherchoient*  
*leur particulier, plustost que ce qui est*  
*de Iesus Christ, qu'ils preferoyent leurs*  
*interests aux siens, & avoyent moins*  
 de soin

de soin de son regne, que de leur con- Chap. II.  
 tentement ; en la mesme sorte , que le  
 Profete Osée disoit , ainsi que le rap-  
 porte le Seigneur en S. Matthieu, *que* Ol.6. 6.  
*Dieu vouloit misericorde , & non point sa-* Matt. 9.  
*crifice ;* pour signifier, qu'il aimoit beau-  
 coup mieux les œuvres de miséricor-  
 de , que les oblations des sacrifices ; &  
 comme Saint Paul dit quelque part, 1. Cor. 9.  
*que Dieu en defendant d'emmuser le* 9.10.  
*bœuf qui foule le grain n'a pas eu soin des*  
*bœufs, mais de nous ;* pour signifier, qu'en  
 cela il a beaucoup plus d'égard à nous,  
 qu'aux bœufs ; & comme vn Profete  
 dit, que les Israélites avoyent reietté  
 non Samuël, mais l'Eternel , pour dire,  
 que ce n'estoit pas tant le gouverne- 1. Sam. 8.  
 mét, de Samuël, qu'ils rejettoient, que  
 celui de Dieu mesme ; & ainsi en divers  
 autres lieux de l'Ecriture, où cette faiso  
 de parler est fort ordinaire. Et qu'il fail-  
 le ainsi prendre ce passage, la chose  
 mesme le montre evidemment. Car à  
 parler simplement , & hors de cette  
 comparaison, il ne nous est pas defen-  
 du de chercher ce qui est nostre, & d'a-  
 voir soin de nos interets, & de ceux,  
 qui nous appartiennent , comme par

**Chap. II.** exemple de conserver la santé, & la réputation, & les facultés, tant de nous que des nostres. Mesmes l'Apostre nous enseigne ailleurs, que c'est vn grief peché de negliger absolument le soin de telles choses; protestant, que si quelcun n'a soin des siens, & principalement de

**1. Tim. 5.** ceux de sa famille, il a renié la foy, & est pire, qu'un infidele. Ce qui nous est defendu, & qui est en effet vn grief peché contre Dieu, contre nous mesmes, c'est l'exces, & la passion, quand nous avons plus d'amour, & d'affection pour nos affaires, que pour celles du Seignor;

*quand nous aimons* (comme il parle en

**Matt. 10.** Saint Matthieu) *pere, ou mere, fils, ou fille* (ajoutons santé, repos, honneur, biens, ou vie) *plus que luy*; quand nous cherchons nos commodités avant sa gloire, ou nous attachons à nos interests plus qu'aux siens, & en vn mot quand la consideration de ce qui nous est propre nous fait manquer à son service. Selon cette divine doctrine il est evident, que l'Apostre n'entend pas ici, ni que Timotée n'eust pour tout aucun soin de son particulier (cela eust esté plu-

stost

(toit blâmable, que loüable) ni que ces autres disciples, à qui il le compare, eussent simplement quelque soin, ou quelque affection pour leurs propres interests (cela n'est pas defendu.) Mais il veut dire, que Timotée ayant assis le Seigneur Iesus dans le principal endroit de son cœur, aimoit sa gloire & son regne au dessus de toutes choses; foulant aux pieds ce qu'il auoit de plus cher, lorsqu'il estoit question d'avancer son Evangile, ou de rendre service à son Eglise; & que ces autres disciples au contraire, bien qu'ils eussent quelque affectiõ pour le Royaume de Dieu; & s'employassent à prescher sa parole, estoient neantmoins si attachés à leurs interests, que cette passion leur faisoit negliger celles des fonctions de leur charge, qui choquoyent leur contentement particulier. Et puis qu'il arrive souvent, que les interests de Christ, & de l'Evangile sont incompatibles avec les nostres particuliers, vous voyez combien cette folle amour, qui prefere la terre au ciel, & nos affaires à celles de Dieu, est pernicieuse en toutes vo-

Chap. II. cations, & nommément en celle des Ministres de la parole. C'est donc ce que l'Apostre reprend en ceux, dont il parle en ce lieu; & c'est pourquoy il ne les juge pas propres à être envoyés aux Philippiens. Car estant question d'un long, & perilleux voyage, des gens, qui aimoyent tant leurs commodités, ne se fussent pas aisément résolus à l'entreprendre. Et ici, Fideles, n'admirés vous pas, que dès lors, durant ce bien-heureux siecle d'or, où la presence des Apôtres fit fleurir tant de vertu, & de pieté en la terre, il y eust neantmoins à Rome, dans la compagnie mesme de Saint Paul, si peu de bons, & genereux soldats du Seigneur? Tous [ dit l'Apostre ] cherchent ce qui est de leur particulier, & non point ce qui est de Iesus-Christ. l'avoué, qu'il ne faut pas prendre son expression à la rigueur, comme s'il vouloit dire purement, & simplement, qu'excepté Timotée il n'y en eust aucun pour tout, qui ne fust entaché de cette vilaine, & criminelle lascheté. Mais tant y a que l'on ne peut nier aussi, que cette faison  
de parler

de parler ne signifie, que cette corruption estoit de fort grande étendue, & qu'il s'en treuvoit fort peu, qui en fussent exempts; pour nous apprendre à ne pas perdre courage, si nous voyons aujourdhuy le mesme malheur dans l'Eglise, & si peu d'ouvriers, dont on puisse dire veritablement, qu'ils cherchent ce qui est de Christ, & non leur particulier. Mais je reviens à Timotée. L'Apostre l'ayant ainsi preferé à tous les autres compagnons d'œuvre, ajoute, *Mais vous connoissez son épreuve, qu'il a servi avec moy en l'Evangile, comme l'enfant sert au Pere.* Il n'est pas besoin (dit-il) que ie vous le recommande d'avantage. Vous sçavez vous mesmes ce qu'il vaut, & n'ignorez pas les preuves, qu'il a données de son zele, & de sa fidelité dans l'exercice du saint ministere. Ils connoissent l'épreuve de Timotée; premierement parce qu'ils l'avoient veu eux-mesmes au milieu d'eux, y ayant grâde apparéece, qu'il estoit avec S. Paul quand par l'ordre d'une vision celeste il passa en Macedoine, & alla prescher l'Evangile en la ville de Filippes; &

Chap. II. peut estre que l'Apostre l'y avoit encore envoyé depuis. Secondement ils avoyent ouï sans doute les grands exploits de ce saint homme de Dieu, son assiduité, & sa fidelité dans l'œuvre du Seigneur, & l'assistance, & le service, qu'il rendoit à Saint Paul, se tenant inseparablement attaché à luy en toutes ses courses, & entreprises. Et c'est ce qu'il dit expressement, *qu'il a servi avec lui en l'Evangile, comme l'enfant sert au pere.* En ces mots il louë la foy, & la modestie de Timotée. Sa foy, en ce qu'il servoit en l'Evangile; signifiant par là qu'il employoit avec zele, & assiduité tout ce qu'il avoit de dons à la predication de l'Evangile, rendant dans ce dessein à Jesus Christ son Seigneur toute la servitude, qu'un esclave doit à son maistre; annonçant sincerement sa parole, telle qu'il l'avoit receuë de ses Apostres; sans y meller le levain d'aucune doctrine humaine, cherchant sa seule gloire, & ne travaillant, que pour son nom. Le comble de sa louïage, c'est qu'il servoit avec Saint Paul tirant par maniere de dire sous un  
 mesme

mesme joug, le suivât, & l'imitât en toutes choses; de façon qu'en sa conduite reluisoit vne expresse image du zele, du courage, & de la sincerité, & laborieuse assiduité de ce grand Apôtre. Mais outre cette imitation, il signifie encore la fidele compagnie, qu'il luy tenoit en tous ses voyages, & dangers; & la part; qu'il avoit en toutes ses conquestes. Et c'est à quoy se rapportent les paroles suivantes, *il a servi avec moy (dit-il) comme l'enfant sert au pere;* c'est à dire qu'il luy avoit rendu en cette œuvre du Seigneur toute l'obeissance, la reverence, la sujétion, & l'amour, que le meilleur fils scauroit rendre à son pere, se tenant toujours attaché à ses costés en toutes ses penibles, & perilleuses courses, luy addoucissant les travaux de son Apostolat par vne continuelle assistance; volant, où il l'envoyoit; ne fuyant nul danger, ni par mer, ni par terre; mais prenant pour des benedictions toutes les penes, où Saint Paul l'engageoit, s'affuettissant religieusement à tous ses ordres, sans jamais en outrepasser aucun. En effet si vous lisez

Chap. II. dans les Actes ce que Saint Luc nous a laissé de l'histoire de l'Apostre, vous voyez par tout Timotée avec luy ; ou s'il le quitte quelques-fois , c'est par son commandement pour executer les ordres, qu'il luy donnoit ailleurs. Ni les fureurs des Juifs , ni les persecutions des Payens , ni les prisons, ni les gennes, ni les orages de la mer, ni les hazards de la terre ne peuvent separer ce Saint homme d'avec luy. Il quitte tout pour avoir part en ses sueurs, & en ses penes. Cela mesme paroist encore par les épîtres de l'Apostre , où Timotée n'est jamais oublié. Es cette loüange est d'autant plus grande , que ce n'estoit encore qu'un jeune homme ; & c'est pourquoy Saint Paul dit ici, qu'il a esté tel en son endroit, qu'un enfant envers son pere. Car n'est ce pas vne chose admirable, que nonobstât les bouillons de cet aage si difficile à retenir, dédaignant avec un grand courage les plaisirs, & les exercices, où se porte la jeunesse, il se tint auprès de l'Apôtre, & s'affuictist doucement à tous les ordres, employant dans l'œuvre du Seigneur

gneur toute cette vigueur, que les autres perdent dans la débauche, & dans la legereté? Aimant mieux souffrir, & pleurer avec Saint Paul, que rire & fo-lastrer avec le monde? Apres l'avoir ainsi magnifiquement recommandé aux Philippiens, il leur repete la promesse, qu'il leur a desia faite ci devant, de le leur envoyer en bref, *l'ay donc esperance* (dit il) *de l'envoyer incontinent, que j'auray pourveu à mes affaires.* Dans l'incertitude, où sa prison le tenoit, ne sçachant pas encore asseurément quelle en seroit l'issuë, il luy estoit difficile d'esloigner Timotée d'aupres de luy. C'est pourquoy il le retiët encore pour quelque temps; mais avec promesse, que dès qu'il verra ses affaires en estat de pouvoir se passer de luy, il ne manquera pas de luy faire faire ce voyage. En quoy il témoigne assés, que bien qu'il ne fust pas entierement asseuré de l'issuë de ses liens, il esperoit neantmoins d'en estre delivré. Et ce qu'il ajoûte en la troisieme, & derniere partie de ce texte, nous mōtre encore plus expressement l'opinion, qu'il en-

Chap. II. *aupit, Je m'assure au Seigneur, (dit-il) que moy-mesme aussi viendray bien tost.*

Ci devant il leur avoit donné cette esperance vers la fin du premier chapitre, où il leur disoit. *le sçay cela, comme*  
 Fil. i. 25.  *tout assuré, que ie demeureray, & persevereray avec vous tous à vôtre avancement, & à la joye de vôtre foy. Maintenant d'oc de peur que l'envoy de Timotée qu'il leur promet, ne les fist entrer en opinion, que changeant son premier dessein il n'eust pas dessein d'aller luy-mesme vers eux, il leur donne expressement cette assurance du contraire. Où vous voyez d'un costé, quelle estoit l'ardeur de son affection vers les Filippiens, & de l'autre quelle son humilité & sa modestie, qui remet encore le tout à la volonté de Dieu, disant, qu'il est assuré au Seigneur; tout de mesme, qu'il disoit ci devant, j'espere au Seigneur*  
 Sus. Ser-  *Jesus de vous envoyer bien tost Timotée. Or*  
 mon 5.  *quelle fust en effet l'issuë de sa prison,*  
 pag. 196.  *& quel evenement de ses pensées, nous*  
 197. 198.  *l'avons autres fois considéré plus au long en l'exposition du premier chapitre; où nous montrâmes, qu'il y a grande appa-*

de apparence, que l'Apostre fut delivré de ses premiers liens, & revit encore vne fois les Eglises, qu'il avoit edifiées dans l'Asie, & dans la Grece, qui est precisement ce qu'il espere en ce lieu. Ainsi il ne nous reste plus autre chose à faire sur ce texte, que de bien mediter, & reduire en pratique les enseignemens, qu'il contient. Premièrement l'exemple de Timotée vous apprend, quels Pasteurs vous devez souhaiter pour la conduite de l'Eglise, assavoir des gens, qui ayent vn courage semblable à celuy de l'Apostre; qui soyent sincerement & veritablement soigneux de ce qui concerne leurs troupeaux; qui cherchent ce qui est de Jesus-Christ; & non ce qui est de leur particulier; & qui servent à l'Evangile avec Saint Paul, & comme luy. L'avouë que l'elegance, & vne exquisite connoissance des bonnes lettres, & telles autres graces exterieures ne sont pas à mépriser. Mais la foy, & le zelo, & l'amour de Christ, & de son Eglise, sont les principales parties de ce ministere. C'est ce que vous devez le plus souhaiter, cher-

Chap. II. cher, & estimer en vos Pasteurs ; comme ce qui est le plus necessaire à vostre edification. Le reste sert au contentement de vos oreilles ; Ceci, au salut de vos ames. Mais cette leçon nous regarde particulièrement , nous que Dieu a appellés à l'exercice de ces honorables charges, nous commettant la cõduite de só Eglise. Sa providence a conservé l'eloge, dont Saint Paul orne ici Timotée, tout exprés afin que ce soit comme l'idée & le patron sur lequel nous nous formions ; en telle sorte que si le saint Apostre estoit encore sur la terre, il peut en bonne conscience nous donner les mesmes louanges, qu'il donne ici à son disciple. Mais ô fideles ministres du Seigneur, quiconque vous soyez, & en quelque part que vous travaillez, l'absence de Saint Paul ne vous privera pas de ce fruit de vostre labeur. Si vous n'estes pas loüez de la plume de l'Apostre, vous le ferez de la bouche du souverain Maistre, qui voit vos penes, & cõsidore vostre fidelité & la publiera vn iour en presence des hommes, & des Anges, quand il rendra  
à cha-

à chacun de ses ministres la louange Chap. II.  
 qui leur appartient. Alors quelle sera  
 vostre joye, & vostre gloire, quand vous  
 orrez le Fils de Dieu en cette auguste  
 assemblée dire de vous ce qu'écrit ici  
 l'Apostre de son Timotée, Celuy-cia  
 esté vraiment soigneux du bien de  
 mon Eglise? Il a cherché mes interests,  
 & non les siens. Il m'a servi en mon E-  
 vangile, comme l'enfant sert au Pere.  
 Ayez toujours devant les yeux cette  
 remuneration divine. Pour avoir part  
 en la gloire de Timotée, imitez son ze-  
 le, & sa fidelité. Soyez soigneux des  
 troupeaux, que Iesus Christ vous a co-  
 mis. Souvenez-vous, que c'est pour luy,  
 que vous travaillez, pour la gloire du  
 Seigneur du monde, pour le salut, &  
 pour l'eternité des hommes, pour con-  
 duire au ciel des ames, qu'il a raché-  
 tées par son propre sâg. A Dieu ne plai-  
 se, que dans vn si haut dessein vous son-  
 giez à la chair, ou à la terre. ou que vous  
 souilliez vn si noble ministere, par des  
 pensées basses & mercenaires, cher-  
 chés de la reputation, de l'aïse, ou de la  
 commodité en des charges, qui ne doi-

Chap. II. vent servir qu'à l'avancement du regnè  
 de Dieu, & à l'edification de ses saints.  
 Que la gloire de Jesus Christ soit vô-  
 tre vniue passion, & vostre vniue in-  
 terest; qu'elle gouverne toute vostre  
 vie, & assuierisse tous les mouuemens  
 de vos ames, & de vos corps. Et comme  
 c'est là vostre seule visée, que l'Evangile  
 soit aussi vostre seule occupation. Pres-  
 chez le en temps, & hors temps de vi-  
 ueroix, & par écrit, de la bouche, &  
 des mœurs. N'y meslez rien de vostre.  
 Que vostre langue, & vostre vie le re-  
 presente de bonne foy tel, qu'il vous a  
 esté baillé par le Seigneur, & par ses  
 ministres. Arriere de vous l'ambitió de  
 dominer. Vous estes appellez à servir,  
 & toute vostre charge n'est qu'une ho-  
 norable servitude. Vous estes non les  
 Seigneurs, mais les serviteurs des trou-  
 peaux, où vous presidez. C'est ce que l'i-  
 mage de Timotée, ici portraire par l'A-  
 postre, apprend à tous les ministres en  
 general. Mais elle avertit particuliere-  
 mént les ieunes de vivre humblemēt, &  
 modestement avec les plus anciens, de  
 les regarder comme leurs peres, & de  
 leur

leur addoucit les penes de so labo- Chap. H.  
 rieux ministère, par vne respectueuse  
 deference. Comme aussi de l'autre part  
 la conduite de l'Apostre instruit les  
 plus anciens de ne pas abuser de l'avan-  
 tage, que l'age leur donne au dessus de  
 leurs Timotées, de les aimer rendre-  
 ment, & les confiderer cōme leurs fre-  
 res, & non comme leurs esclaves, cōme  
 les officiers de Iesus C. *qui seruent avec*  
*eux*, cōme dit ici notamment l'Apostre,  
 & non sous eux, de les louer & recom-  
 mander tres-affectueusement à leurs  
 troupeaux, & faire tout leur possible  
 pour y rendre leur ministère honora-  
 ble. Ce mesme Timotée consacrant ses  
 premiers ans à cette sainte charge vous  
 doit aussi inciter, ô ieunesse Chétienne,  
 à vous dedier de bonne heure au ser-  
 vice de Dieu, & reveiller nommément  
 ceux d'entre vous, qui ont les dons ne-  
 cessaires, pour se vouër au saint mini-  
 stère. Et Dieu soit loué, qui a touché les  
 cœurs de quelques vns d'entre vous,  
 pour les porter à vn si beau dessein, cou-  
 ronnant leurs commancemens de  
 fleurs de sa grace en telle abondance

Chap. II. que nous avons tout suiet d'en esperer de grands fruiets en leur saison. Suivez leur exéple: & employés à l'avanceméc du regne de Dieu, & à l'édification de sa maison ce feu & cette vigueur, & ces autres graces, que vostre age consume inutilement en des occupations de no-  
 ant. C'est là ce que l'exemple de Timotée nous enseigne pour le saint ministère. Mais, Chers Freres, ne pensez pas n'y point avoir de part sous ombre que vous n'estes pas appelez à sa charge. J'avoué que le saint ministère requiert certains dons, & certains soins particuliers. Mais au fonds, comme il n'y a qu'un seul & mesme salut pour les Pasteurs, & pour les brebis, aussi n'y a-t'il qu'une seule, & mesme voye pour y parvenir: & ceux-là s'abusent lourdement, qui s'imaginent, que les mœurs du peuple doivent, ou du moins peuvent estre autres, que celles de leurs conducteurs. Considérez donc aussi, Freres bien-aimez, cette forme, & ce patron de Timotée, que l'Apotre vous met ici devant les yeux. Enfans, apprenez-y le respect, l'obeissan-  
 ce, & la

se, & la soumission envers vos peres; Chap. II.  
 Rendez leur les mesmes devoirs, que  
 Timotée rendoit à Sain& Paul; Assi-  
 stez-les en leurs penes; accompagnez-  
 les en leurs voyages; consolez-les en  
 leurs aduersités; Soyez leur en toute  
 leur vie vne couronne de benediction  
 & de joye. Peres, imitez aussi & repro-  
 sentez envers vos enfans la douceur, le  
 soin, & l'amitié de Sain& Paul envers  
 Timotée, les affectionnant tendre-  
 ment, comme vos propres entrailles,  
 les dediant au Seigneur, les mettant, &  
 conduisant en ses voyes; leur donnant  
 dans la bonté de vos mœurs vne belle,  
 & accomplie forme de leur vie, qu'ils  
 puissent suivre sans rougir. Jeunesse,  
 apprenés ici en general la deference,  
 que vous devez aux anciens, Traitez-  
 les, comme vos peres. Et vous, qui estes  
 anciens en aage, ayez pour les plus jeu-  
 nés des affections, & des émotions  
 semblables à celles de nostre Paul en-  
 vers Timotée. Formez les par vos pa-  
 roles, & par vos exemples à toute pie-  
 té, & honesteté. Tenez-les, non pour  
 estrangers, mais pour vos enfans; &  
 liés les vns avec les autres dans vne

Chap. II. sainte conorde serues à l'Évangile du Seigneur, l'avancant chaque jour, y attirant ceux de dehors, y affermissant ceux de dedans, par les bons exemples d'une vie vraiment Chrétienne. Car le principal est, que tous ensemble jeunes, & vieux, pauvres, & riches, de quelque aage, sexe, ou condition que nous soyons, nous imitions soigneusement, chacun en nôtre vocation le zèle, & la foy de Timotée, que nous ayons, comme luy, un esprit, & un courage Apostolique, brûlans d'amour envers Dieu, & d'une singere charité envers son Eglise; que détachés de la terre nous ne cherchions, que le ciel; que les affaires du Seigneur Iesus, son regne & son eternité, nous tiennent jour & nuict au cœur; que nous laissions désormais l'aise, & la commodité, & la gloire, & les autres petites passions de cette chetive chair, pour embrasser les interests de Dieu; Que toute nostre vie ne soit qu'une continuelle épreuve de nostre foy, & devotion; qu'elle se passe toute entière

tiere dans le service de l'Évangile, Chap. ii.  
 dans cette mesme carrière, où Saint  
 Paul a achevé sa vieillesse, où le bien-  
 heureux Timotée a sanctifié sa jeu-  
 nesse ; que nous servions avec eux,  
 afin de jouir comme eux, de la  
 paix & consolation du Seigneur I E-  
 S V S en ce siecle, de sa gloire, & de  
 son immortalité en l'autre. Ainsi soit-  
 il, & à luy avec le Pere & le Saint  
 Esprit, soit honneur & louange à ja-  
 mais.

A M E N.

*Prononcé à Charanton, le Dimanche  
 30 jour de Juin 1641.*